

Critique de La République des Enchanteurs par Arthur Théallier

Enfin, c'est étrange que l'on ait aimé ce court-métrage ! Trop de bruits parasites gênent la compréhension des dialogues. Et puis, il y a tous ces sous-entendus et ces non-dits qui soulèvent trop de questions et empêchent peut-être le spectateur d'apprécier cette fiction à sa juste valeur.

Pourquoi la mère de Marlon est-elle en prison ? Quel crime a-t-elle pu bien commettre ? Qui est son père ? Pourquoi l'héroïne regarde-t-elle cette fille dans le train ? Elle la trouve belle et se cherche sexuellement ou l'envie en imaginant sa vie.

On nous dit que c'est un choix de l'auteur pour que le public se concentre sur Marlon, mais cela gâche la compréhension du personnage.

Malgré tout, le réalisme de l'histoire nous a fait choisir ce court métrage comme étant le meilleur. En effet, la multiplication des gros plans nous plonge dans l'intimité des personnages, comme si l'on était avec eux. Grâce aux quelques plans américains ou d'ensemble plaçant Marlon et son oncle au centre, on comprend leur attachement et la volonté de ce dernier de la protéger.

L'actrice incarne parfaitement le personnage de Marlon qui se construit une carapace afin de se montrer forte face au monde extérieur. Elle ne sourit jamais, ne pleure jamais sauf au moment de la séparation avec sa mère, moment qui brise sa carapace et dévoile ses émotions : elle n'est pas prête... Mais prête à quoi ?

C'est un dernier non-dit qui nous a également gênés.